



**HAL**  
open science

## Le théologien et l'artiste : une stimulation réciproque

Jerome Cottin

► **To cite this version:**

Jerome Cottin. Le théologien et l'artiste : une stimulation réciproque. L'art, un appel au mystère. La Lettre aux artistes de Jean-Paul II 20 ans après (Actes colloque ISTA 2019), Editions du cerf, pp.149-165, 2020, Collection Cerf Patrimoines. hal-03008771

**HAL Id: hal-03008771**

**<https://hal.science/hal-03008771>**

Submitted on 16 Nov 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Le théologien et l'artiste : une stimulation réciproque\***

Une fois n'est pas coutume, je m'exprimerais sans montrer d'œuvres d'art, sans la démarche inductive qui caractérise la théologie pratique (celle que j'enseigne), et plus encore toute réflexion théologique sur l'art dans l'optique de l'ISTA : la réflexion théologique part de ce que l'on voit, touche ou entend et de ce que l'on ressent à leur contact. Si je m'éloigne de cette démarche habituelle, c'est afin de prendre du recul, pour mieux pouvoir rendre compte de réciprocity d'un dialogue fécond entre l'artiste et le théologien, et plus largement entre l'Eglise et le milieu des arts.

### **1. L'artiste *versus* le théologien**

Je vais donc dans un premier temps opposer ces deux figures. Entre l'artiste et le théologien le choc est a priori frontal : Le premier est dans l'expérientiel, le second dans le notionnel. Les contextes d'élaboration de leurs œuvres respectives, la nature de leurs témoignages, leurs finalités, sont souvent aux antipodes :

*L'artiste* travaille dans la solitude ; il fait corps avec son geste créateur ; il est dans l'émotion et la subjectivité absolue.

*Le théologien* vit sa foi en communauté ; il est au service de la pensée d'un Autre ; il vise un dépassement de sa propre subjectivité par la réflexion.

L'ISTA cherche les connivences possibles entre le monde de la théologie et celui des arts. En réalité, ce sont deux mondes fort éloignés l'un de l'autre, qui se situent souvent dans une relation de rivalité : nombre de témoignages, depuis le romantisme, soulignent que l'amour de l'art peut être vécue comme une nouvelle forme de croyance, voire de religion, que les musées sont les nouveaux lieux sacrés, les artistes les nouveaux prêtres, voire de nouvelles incarnations du divin.

Johannes Stükelberger – l'un des rares historiens de l'art contemporain à s'intéresser aux effets religieux d'une œuvre artistique - a bien résumé la question en disant que la dimension religieuse n'est pas inhérente à l'œuvre, mais dépend du récepteur : s'il a un arrière-fond religieux, il aura alors tendance à considérer que toute œuvre d'art véritable comporte un message religieux, s'il ne l'a pas, alors toute œuvre d'art (même à sujet religieux) sera interprétée uniquement en des termes esthétiques<sup>1</sup>.

Souligner ces différences d'approches permet : - de sortir du confusionnisme ; - de rendre justice à l'art, de respecter sa pleine autonomie ; - de garder la spécificité du discours théologique. Une œuvre d'art n'est pas en soi théologique, de même que la liturgie n'est pas d'abord une œuvre d'art totale.

A ces différences s'ajoutent des incompréhensions dues à l'absence de sensibilité esthétique de nombreux théologiens, voire de l'Eglise elle-même. Je cite deux théologiens :

---

\* Jérôme Cottin, « Le théologien et l'artiste, pour une illumination réciproque », dans Michel Brière, Denis Hétier, Martine Pouget-Grenier (dir.), *L'art, un appel au mystère. La Lettre aux artistes de Jean-Paul II 20 ans après* (Actes colloque ISTA 2019), Paris, Cerf (Patrimoines), 2020, p. 149-165.

<sup>1</sup> Johannes Stükelberger, « Art contemporain et expérience religieuse », in : J. Cottin, W. Gräß, B. Schaller (éd.), *Spiritualité contemporaine de l'art. Approches théologiques, philosophique et plastique*, Genève, Labor et Fides, 2012, pp. 181-196

- Eberhard Jüngel (systématicien luthérien allemand) : « *La négligence presque complète de l'esthétique dans la théologie actuelle laisse deviner que la théologie de l'espérance n'est pas aujourd'hui au mieux de sa forme* »<sup>2</sup>. Pour lui l'absence d'esthétique dans la théologie témoigne de la faiblesse de la dimension eschatologique de la théologie contemporaine.
- Plus récemment Guy Marchessault, théologien catholique canadien, très attentif au discours médiatique : « *Jusqu'ici, les Églises chrétiennes se sont montrées beaucoup plus préoccupées de vérité et de bonté morale ; il serait peut-être temps qu'elles se préoccupent aussi de beauté* »<sup>3</sup>

Une fois posé ces différences et ces éloignements, il s'agit de voir comment et aussi pourquoi ces deux domaines peuvent et même doivent s'articuler entre eux. Je propose pour cela un parcours en quatre étapes : - Relecture du donné biblique (nos textes fondateurs) ; - Témoignages d'artistes ; - Témoignages de théologiens sur l'art ; - Le « tournant esthétique » de la théologie contemporaine.

## 1. La Bible et l'art : acteurs et récits

Malgré les paroles et récits dénonçant les images qualifiées d'idoles, et une méfiance fondamentale face aux grandes civilisations artistiques et visuelles qui entourent Israël et les premiers chrétiens (Mésopotamie, Egypte, Grèce et pour finir Rome), la Bible n'est pas indifférente à la dimension esthétique (à privilégier par rapport à « l'œuvre d'art », l'objet artistique qui n'existe pas en tant que telle à cette époque).

### *Les personnages bibliques*

AT :

- Si *David* a fasciné les artistes pendant des siècles<sup>4</sup>, ce n'est pas d'abord parce qu'il était roi et ancêtre du Christ, mais parce qu'il était aussi compositeur, musicien (1 S 16,16 ; 18,7-9), inventeur d'instrument de musique (2 Chr 7,6) et enfin danseur. On a parlé de la « danse érotique » de David devant l'arche de l'alliance, qui choqua son épouse Mikal (2 S 6,12-23)<sup>5</sup>
- *Betzalel* (Ex 31,1-11 ; Ex 35,30-35) : un artiste, inspiré par Dieu *Betzalel* est expert en gravure sur pierre, métal précieux, sculpture sur bois. Choisi par Dieu pour la construction de la tente de la rencontre et de son mobilier, le vêtement des prêtres. Ex 39,2 : « *Il fit l'éphod en or, pourpre violette, cramoisi éclatant et lin retors. Dans les plaques d'or laminées, on découpait des rubans pour les entrelacer avec de la pourpre violette, la pourpre rouge, le cramoisi éclatant et le lin – travail d'artiste* ». Betzalel a de nombreux apprentis, auxquels il transmet son savoir. Pas moins de 4 chapitres du livre de l'Exode (Ex 36, 37, 38, 39) sont entièrement consacrés à la description du travail de cet artiste, secondé par un autre, nommé *Oholiav*.

<sup>2</sup> Eberhard Jüngel, « 'Ma' théologie en quelques mots », *Études théologiques et religieuses* 77, (2002) [all.1985], p. 231

<sup>3</sup> Guy Marchessault, Communiquer sa foi dans une parole publique : intervenir dans les médias de masse », in G. Routhier, M. Viau, (éds.), *Précis de théologie pratique*, Montréal-Bruxelles-Paris, Novalis-Lumen vitae-éd. de l'Atelier, 2007<sup>2</sup>, p. 434

<sup>4</sup> Elise Boillet, Sonia Cavicchioli, Paul-Alexis Mellet (éds.), *Les figures de David à la Renaissance*, Genève, Droz, (Cahiers d'Humanisme et Renaissance, 124), 2015

<sup>5</sup> [http://www.interbible.org/interBible/decouverte/insolite/2012/insolite\\_120217.html](http://www.interbible.org/interBible/decouverte/insolite/2012/insolite_120217.html)

- *Les prophètes* ne sont certes pas des artistes, mais ils s'expriment parfois en privilégiant les formes, les attitudes, les actions, souvent surprenantes ou provocantes, au nom de Dieu, dans un contexte où la parole est devenue inaudible. Ces « paroles visibles », ou « paroles en actes » ont une forte dimension libératrice ou messianique. Il s'agit d'inventer un nouveau langage afin d'annoncer ou d'anticiper un nouveau monde. Là, interprétation d'un geste créateur et interprétation d'une parole de Dieu se rejoignent.

NT : Jésus a aussi parlé en prophète ; le messie annoncé ; un artiste ?

- Il nous invite à regarder les oiseaux du ciel (Mt 6,26) et à observer les lis des champs (Mt 6,28).
- Il répond aux accusateurs de la femme adultère non en parlant, mais en écrivant ou dessinant sur le sable (Jn 8,6)<sup>6</sup>.
- Dans un récit rapporté par les trois Synoptiques, il donne raison au geste de la femme qui verse du parfum sur lui. Il s'agit certes d'un geste prophétique qui annonce sa Passion, mais c'est aussi un geste esthétique, gratuit et couteux, non dénué d'une connotation érotique.

*Paul et la glossolie.* La glossolie n'est-elle pas une forme de langage artistique où la sonorité des expressions l'emporte sur toute logique d'un discours qui échappe à toute compréhension rationnelle ? (1 Co 14,2) ; l'un parle en langue, l'autre interprète (1 Co 12,10). Cf. l'œuvre d'art. D'ailleurs, la glossolie est une forme de discours fréquemment utilisée dans le théâtre contemporain.

#### *La Bible elle-même*

L'exégèse nous a appris que les personnages bibliques sont autant des créations littéraires que des figures historiques ; parfois, et même souvent, leur seule existence est littéraire : il faut donc s'intéresser aux textes eux-mêmes, à l'écriture narrative, qui possède un haut potentiel esthétique.

- a. La Bible comme œuvre littéraire (narrative, poétique). *Du Grand Code* à l'exégèse narrative : valorisation des signifiants ; les récits comme épopées plus que comme réalités historiques.
- b. Dimensions poétiques et iconiques des textes ; les métaphores ne sont pas que des figures de styles, elles sont signifiantes, elles participent à la sémantique du discours (Ricoeur).
- c. Paul Ricoeur dira, dans un article peu connu et ancien « Herméneutique et l'idée de révélation »<sup>7</sup>, que la forme littéraire des confessions de foi participe à leur contenu : « *La confession de foi qui s'exprime dans les formes bibliques est directement modulée par les formes du discours dans lesquelles elle s'exprime* » (p. 227). Et plus loin : « *C'est dans des expériences plus fondamentales que toute articulation onto-théologique que je chercherai les traits d'une vérité capable de se dire en termes de manifestation et non de vérification, et les traits où le sujet serait saisi de l'arrogance de la conscience* » (p. 235). D'un côté la Bible et le discours poético-artistique, de l'autre le cogito cartésien et l'onto-théologie.

<sup>6</sup> La TOB préfère traduire « se mit à tracer du doigt des lignes sur le sol », plutôt que « écrivait ».

<sup>7</sup> Paul Ricoeur, « Herméneutique et l'idée de révélation », in : Id. *Ecrits et conférences 2 : Herméneutique*, Paris, Seuil, 2010, p. 197-269.

On en arrive au constat suivant : expérience de foi et expérience esthétique peuvent être intimement liées, et même, par un effet d'entraînement ou par une structure mimétique, l'une peut-être la condition de l'autre.

## 2. Expérience artistique de cinq théologiens

Pour rester concret, je voudrais rapidement nommer 5 théologiens qui ont fait une expérience spirituelle fondamentale ou fondatrice aux contacts d'œuvres d'art, ou qui ont pris l'exemple d'une œuvre d'art pour rendre compte d'une expérience spirituelle fondatrice. Ces deux démarches ne sont pas tout à fait les mêmes, mais elles témoignent d'une circularité, d'une réciprocité entre art et foi.

- Le théologien mystique *Nicolas de Cues* accompagna son petit traité, *Le Tableau, ou la vision de Dieu, [De Icona]* (1453) d'un tableau réel, et les envoya tous deux – le texte et l'image - au prieur de l'abbaye de Tergernsee en Bavière. Pour lui la vision humaine saisit l'essence de la présence de Dieu dans des formes, des figures et des images, à la fois intérieures et plastiques. Cette réalité s'exprime le mieux dans la (fameuse) *coïncidence des contraires* : « *Ainsi Dieu tu es également visible et invisible. Invisible, tu l'es dans la mesure où tu es. Visible, tu l'es dans la mesure où la créature n'est qu'autant qu'elle te voit* »<sup>8</sup>.
- Le réformateur *Jean Calvin* que l'on peut aussi qualifier, de « penseur mystique »<sup>9</sup>: « *C'est pourquoi les prophètes, parce qu'ils ne pouvaient exprimer en paroles cette béatitude spirituelle dans sa substance, l'ont décrite et quasi dépeinte sous des figures corporelles* », *IRC* (1559), III, 25, 10.
- *Jonathan Edwards*, théologien américain puritain du « Great Awakening » (Grand Réveil) fondateur de l'université de Princeton (New Jersey). Pour lui, la confiance absolue en Dieu transforme toute laideur en beauté, permet de voir le monde extérieur avec les yeux intérieurs de la foi : « *Si la grâce peut être considérée comme une sorte de principe entièrement nouveau dans la manière que l'on vient de décrire, alors ses fonctionnements sont nouveaux aussi [...]. Alors il s'ensuit que l'esprit a une sorte de perception ou sensation complètement nouvelle. Voici ce que l'on pourrait appeler un nouveau sens spirituel ou type de perception ou sensation spirituelle, qui est dans toute sa nature différente de toutes les anciennes sortes de sensations de l'esprit, aussi diverses que le goût et tout autre sens* ». *Works*, vol. 2, p. 205-6.
- Mieux connu sous nos latitudes, le théologien luthérien germano-américain *Paul Tillich* : pendant la première guerre mondiale mais anéanti par les horreurs des tranchées, il retrouve l'espérance face à un tableau de Botticelli, la *Madonne avec des anges musiciens*, vue au Kaiser Friedrich Museum de Berlin alors qu'il se trouve en permission. Il dira à propos de cette expérience unique, dans laquelle l'art lui a

<sup>8</sup> Nicolas de Cues, *Le Tableau ou la vision de Dieu*. Introduction et traduction par Agnès Minazzoli, Paris, Cerf, (la nuit surveillée), [1453], 2009, P. 56

<sup>9</sup> Carl A. Keller,

ouvert à nouveau le chemin de la foi : « *Ce moment a marqué toute ma vie, il m'a donné les clés pour interpréter l'existence humaine* »<sup>10</sup>.

- Le théologien catholique hollandais, *Henri Nouwen*, enseignant à l'université de Yale, commence ainsi l'un de ses récits autobiographiques les plus connus : « *La rencontre fortuite d'un détail du Retour du fils prodigue de Rembrandt, a déclenché chez moi une quête spirituelle qui devait m'amener à redécouvrir ma vocation et me donner des forces neuves pour vivre* »<sup>11</sup>.

Pour faire la transition avec les témoignages inversés venant du monde des arts, je voudrais vous faire part d'un témoignage d'une catholique du Québec, venue découvrir l'ISTA il y a une dizaine d'années de cela (Mme Galipeau). Voici ce qu'elle m'a dit, en substance : « *C'est la foi chrétienne qui m'a fait découvrir l'art ; puis, au contact d'épreuves de la vie, j'ai perdu la foi ; des années après, c'est alors l'art qui m'a aidée à redevenir croyante. Dès lors, je ne puis séparer ces deux réalités en moi, l'amour de l'art et l'amour de Dieu ; elles sont intimement liées* ».

### 3. Expériences religieuses de cinq artistes

- *Vincent Van Gogh* à fait les deux expériences : prédicateur, il commente l'Écriture en utilisant des métaphores artistiques, et artiste-écrivain, il renvoie souvent au Dieu biblique. Il a du reste comparé Jésus à un artiste : « *Le Christ a vécu sereinement, comme le plus grand artiste parmi tous les artistes, méprisant le marbre et l'argile aussi bien que la couleur, travaillant la chair vivante. C'est pour dire que cet artiste incomparable, difficilement imaginable par l'instrument obtus de nos pensées modernes, nerveuses, stupéfaites, n'a produit ni statues, ni images, ni livres ; il a proclamé haut et fort qu'il a créé [...] des humains vivants et immortels* »<sup>12</sup>
- *Alfred Manessier*. On connaît le récit détaillé de sa conversion au christianisme grâce au *Salve Regina* chanté en pleine nuit par les moines à la Trappe de Soligny en 1943, et qui lui a fait découvrir son vrai style artistique. Je ne reporte que quelques phrases d'un

---

<sup>10</sup> Cité par B. Reymond, *Le protestantisme et les images*, Genève, Labor et Fides, p. 90. Voir aussi Tillich's decisive experience relative to art and mysticism occurred on his last furlough of World War I, which overlapped the end of that terrible War. He had turned to studying magazines and books with classic works of art to provide some sense of hope and beauty, some link to sanity, in the midst of the despair and ugliness of the Western front. One of the works he had viewed in the trenches was Botticelli's "Madonna with Singing Angels."

Tillich now rushed into the Kaiser Friedrich Museum to view the original. The setting of the painting called attention to the work: it hung alone on the wall opposite the entrance. Gazing up at it, an ultimate meaning grasped Tillich. The traditional religious content (Inhalt) had nothing to do with this effect. Rather the form(s) of the colors and their spatial arrangement became the vehicle for experiencing a divine depth content (Gehalt).

Recollecting this moment for Parade magazine in 1955, Tillich wrote, "... Beauty itself ... shone through the colors of the paint as the light of day shines through the stained-glass windows of a medieval church. .... I turned away shaken." (Note the architectural reference.) Tillich concluded, "I know now that the picture is not the greatest. I have seen greater since then. But that moment of ecstasy has never been repeated." It constituted for Tillich a second birth that "brought vital joy and spiritual truth" to a sick soul. It also gave to him "the keys for the interpretation of human existence," providing the basis for his theology of culture.

<sup>11</sup> Henri J.M. Nouwen, *Le retour de l'enfant prodigue*, Paris, Albin Michel, [1992], 2008<sup>2</sup> p. 13

<sup>12</sup> Vincent Van Gogh, *Le Complete Letters of Vincent Van Gogh*, Boston, New York Graphic Society Books, 1978<sup>2</sup>, vol. 3, pp. 495-596.

long témoignage : « [la foi] je ne l'ai pas cherchée, ça m'est tombé dessus. Ça m'a complètement transformé, et ça a transformé ma peinture. C'est à partir de là seulement qu'elle s'est personnalisée. Ce qui est né à ce moment là c'est essentiellement une espérance, qui m'a amené à une peinture qui ne parle que d'espérance, à travers mes Passions [...]. J'étais un autre homme, je voyais les choses autrement, c'était un bouleversement ». A propos de ces deux types de témoignages, celui qui ne voulait pas qu'on le qualifie d'artiste chrétien (« Je suis peintre, et par ailleurs je suis croyant ») a bien résumé en disant, à propos de ses Passions de 1989 : « Je n'ai pas voulu séparer les deux sortes d'expériences, celle de la peinture et celle de la foi. Elles s'enrichissent mutuellement ».

Vous me direz qu'il s'agit là d'artistes d'hier, vivant à une époque où la société était encore, sinon chrétienne, du moins marquée par le christianisme. Je vous livre trois autres exemples d'artistes actuels, contemporains :

- Olivier Py, poète et dramaturge qui précise « Je suis poète et chrétien, pas un poète chrétien »<sup>13</sup> ; puis il défend (c'est surprenant pour un artiste), la « beauté du dogme »<sup>14</sup> : « Pour moi le dogme [chrétien] est une échelle avec des barreaux, pas une prison avec des barreaux... Je suis en partie converti par la beauté du dogme. Réfléchir à la Trinité, c'est un état d'éblouissement, pas une position idéologique » ;
- Joel-Peter Witkin, considéré comme le plus grand photographe américain contemporain. Je vous lis un extrait d'une lettre manuscrite que m'a envoyée l'artiste en octobre 2011 quand je travaillais sur son œuvre (dure, agressive, blasphématoire), pour le catalogue de sa rétrospective en 2012 à la BnF à Paris : « Ce matin, au musée Jacquemart-André, j'ai eu le privilège de voir des œuvres de Fra Angelico. C'était magnifique de voir l'art réalisé comme une prière à Dieu [...]. En regardant le Couronnement de Marie de Fra Angelico, on est à la fois sur terre et dans le ciel. C'est le but que devrait toujours atteindre l'art [...]. Et il termine ainsi son billet : « Les Lumières ont essayé d'enterrer Dieu. Mais l'espérance et la rédemption divines se reflètent en l'humain, à cause du Christ, d'abord et toujours »<sup>15</sup>. Voilà la confession de foi d'un artiste considéré comme « blasphémateur », car il se prend la liberté de représenter le Christ – et d'autres figures de la foi – tout à fait librement (et souvent d'ailleurs érotiquement).
- La chanteuse folk américaine Joan Baez : lors de sa récente tournée d'adieu à Paris, celle qui est engagée depuis 50 ans contre le racisme, pour la paix et les droits humains, a pu chanter une très belle confession de foi. Sans prononcer le mot Christ, on reconnaîtra dans le poème *God is God*, des accents bibliques inspirés des *Negro Spirituels*. Cette chanson-poème est ponctuée du début à la fin par des références à Dieu, ainsi : « *God, in my little understanding, don't care what name I call. Wheter or not I believe doens't matter at all. I recieve the blessings...* ». Une phrase revient constamment : « *I believe in God, but God ain't me* ». Le poème se termine ainsi : « *Maybe this is why I'm here on Earth, and may be not, but I believe in God, and God is God* ». On a ici un poème aux accents très barthien en ce sens que l'affirmation que Dieu est, existe, prime sur le fait que je crois ou non en lui.

<sup>13</sup> Olivier Py, Arts Sacrés n°16, 2012/2, p. 69 et 67

<sup>14</sup> Olivier Py, Arts Sacrés n°18, 2012/4, p. 69

<sup>15</sup> Publié dans JC, p. 140-41, in : *Le Christ réenvisagé*, Gollion-CH, Infolio, 2016

#### 4. Le tournant esthétique de la théologie

On a fait un arrêt sur la théologie mystique et sur des théologiens ? Mais qu'en est-il de la théologie tout court ? Elle s'est longtemps méfiée de l'expérience esthétique, pour les raisons évoquées pour haut. Mais il semble que cela change ; la théologie elle-même fait l'expérience d'un renouvellement, d'un repositionnement, grâce à l'expérience esthétique qui l'aide à ne plus se méfier du sensible, à dépasser les oppositions simplificatrices entre raison et émotion, entre les sens et l'intelligence.

Depuis environ 20 ans, on parle du « tournant esthétique » dans la théologie ; en fait plus dans la théologie anglo-saxonne (*aesthetic turn*) et germanophone (*aesthetische Wende*)

On trouvera une étude de cette notion dans l'ouvrage d'un systématicien de l'université de Göttingen, Dominik Malte Krüger, dans son ouvrage, *Das andere Bild Christi, L'autre image du Christ*. Cette « autre image », qu'elle soit du Christ ou non d'ailleurs, s'oppose à la « Bildreligion », la religion en images ou la religion des images. La foi en Christ nous permet de recevoir l'art et les images autrement que selon la logique consumériste ou marchande, à la fois de les critiquer et de les apprécier.

Ce « tournant iconique » touche aussi la théologie catholique, qui semble préférer l'expression « tournant spatial » (*spacial turn*) ou celle de « Bild-Theologie »

Touche toutes les disciplines, de l'exégèse à la théologie pratique en passant par la théologie systématique, sont concernés. On n'est plus dans l'« onto-théologie » dénoncée par Jean-Luc Marion ni dans une théologie mettant en avant la beauté des transcendants comme chez Urs von Balthazar. Mais plutôt dans une théologie « post-moderne », qui a pris acte de la sécularisation du monde et qui a appris à penser à partir des sciences humaines, de la phénoménologie mais aussi, pour les disciplines historiques, de l'archéologie (l'école exégétique de Othmar Keel, à Fribourg/Suisse).

Quelles sont les caractéristiques de ce tournant esthétique ? J'en nomme 5, sans avoir le temps de les développer :

- Revaloriser la dimension de l'espace par rapport à celle du temps
- Le signifiant participe au signifié, la forme au fond.
- La dimension symbolique, à côté de la dimension herméneutique (symboliser, et pas simplement interpréter).
- Les objets ne sont pas neutres, ils sont des effets nous nous, sans être pour autant des idôles ni des objets sacrés.
- La notion d'expérience : redécouverte comme fondamentale en théologie, peut-être aidé en cela par « l'expérience esthétique » (retour au volume du premier colloque de l'ISTA : expérience théologique, expérience esthétique.

#### Bibliographie

COTTIN Jérôme, « 'Sous vos yeux a été dépeint Jésus-Christ crucifié' (Ga 3,1). Eléments pour une christologie figurative en contexte photographique », in : COTTIN Jérôme, DIETSCHY Nathalie, KAENEL Philippe,



- SAINT-MARTIN Isabelle, *Le Christ réenvisagé. Variations photographiques contemporaines*, Gollion-CH, Infolio, 2016, pp. 133-154.
- CUES Nicolas (de), *Le Tableau ou la vision de Dieu*. Introduction et traduction par Agnès Minazzoli, Paris, Cerf, (la nuit surveillée), [1453], 2009, P. 56
- HOEPS Reinhard, (Hg), *Handbuch der Bildtheologie* (4 tomes), Paderborn, Ferdinand Schöningh, 2007 et 2014.
- KAUPP Angela (Hg.), *Raumkonzepte in der Theologie, Interdisziplinäre und interkulturelle Zugänge*, Ostfildern, Grünewald Verlag, 2016
- KNAUSS Stefanie, ZORDAN Davide, *La promessa immaginata. Proposte per una teologia estetica fondamentale*, Bologna, EDB, 2011.
- KRÜGER Malte Dominik, *Das Andere Bild Christi. Spätmoderner Protestantismus als kritische Bildreligion*, Tübingen, Mohr Siebeck, (Dogmatik in der moderne), 2017
- RICOEUR Paul, « Herméneutique et l'idée de révélation », in : Id. *Ecrits et conférences 2 : Herméneutique*, Paris, Seuil, 2010, p. 197-269.
- TILLICH Paul, « On moment of Beauty », in : Id. *On Art and Architecture*, ed. Jane Dillenberger, New York, Crossroad, 1987, pp. 234-235
- VIAU Marcel, *L'univers esthétique de la théologie*, Montréal, Médiaspaul, 2002
- ZEINDLER Matthias, *Gott und das Schöne. Studien zur Theologie der Schönheit*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1993.